

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Schlagenbad, Vendredi 23 août 1850, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Schlagenbad, Vendredi 23 août 1850, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-08-23

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2784, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Schlangenbad le 23 août 1850

Vous me parlez aujourd'hui du discours du Président à Lyon à peu près comment j'en pense. Il est très frappant & original. L'union y a répondu assez habilement. Cela n'empêchera pas que ce discours ne produise beaucoup d'effet, & un effet qui

durera. J'ai oublié de vous conter que lorsque le comte de Chambord est arrivé à Cologne, il y a trouvé M. de Larochejacquelin & une cinquantaine de Français. Ils l'ont reçu avec des fanfares de la musique. Le comte de Chambord a dit " vraiment Messieurs nous avons un peu l'air de marchande d'Eau de Cologne ", et il a fait cesser ce bruit, mais comme il a remarqué que cela blessait M. de Larochejacquelin l'impresario il a ajouté " pensons les demains sur le bateau à vapeur, cela nous fera passer le temps ". Vous voyez là du bon gout & du bon cœur. La lettre de Larochejacquelin montre bien du dépit. Je vous ai dit que c'est Berryer qui gouverne.

Samedi 24 août Le temps est atroce & si froid, qu'il y a vraiment de quoi tomber malade. Aussi je pars, au plus tard Mardi. Le duc de Parme m'a quittée. Des adieux très tendres. Me voilà réduite à cette vieille princesse hargneuse, c'est vraiment trop peu. Je n'en puis plus, il est impossible de s'ennuyer plus complètement que je ne m'ennuie et la pluie et le brouillard et tout cela glacé, & ni cheminés, ni poêles. Ah mon Dieu ! Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Schlagenbad, Vendredi 23 août 1850, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1850-08-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3479>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 23 août 1850

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationTrouville

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionSchlangenbad (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

il n'y a ni personne de la dignité
dji n'a ni un qui en veut
s'acquiescent de Dieu de
Noëlle sur son monument.
adieu, adieu, si n'a
rien de tout à votre service
de ce moment. adieu.

2784
Schleissbad le 23 août 1850.

vous me parlez aujourd'hui
de discours de dévotion à
Lyons si peu près de moi j'en
peux. il est très frappant et
original. l'un d'eux y a
répondu assez habilement.
cela n'empêche pas que les
discours ne produisent beaucoup
d'effet, et que l'effet qui dure.
j'ai oublié de vous conter
que lorsque le comte de Chambord
est arrivé à Paris, il y a
trouvé M. de La Roche-Jaquelin
à peu près cinquante de Français.
ils l'ont reçu avec des sautes
de la musique. le comte de
Chambord a dit "vraiment
Messieurs vous avez un peu

l'air de mankacud, d'laa dex
Oloquus," et il a fait un
bruit, mais comme il a
remarqué que cela blessait M.
de Larochefajulieu l'improuvant
il a ajouté: "prenez les deux
sur le bateau à vapeur, cela
vous fera passer le temps."
vous voyez là du bon goût
de bon sens.

La lettre de Larochefajulieu
monte bien du dépit: j'en
ai dit que c'est George qui
prouve.

Jeudi 24 août.

lettre à George, à propos
qui il y a vraiment de
quoi tondre malade.

aussi j'y pars, au plus tard
Mardi. Le dieu de Dieu
m'a prêté. In adieu
ton tendre. un voilà
redite à cette vieille brime
parvenue, i est vraiment
trop peu. j'en en plus
plus, il est impossible
de s'occuper plus complète
ment que j'en en occupé.
elle plus elle brille
et tout cela plus, à la
chance, ni plus. ah
mon dieu! adieu adieu.